

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

DIPTERES TABANIDAE DE LA REGION LYONNAISE

par le P^r E. ROMAN.

En raison de l'insuffisance de matériaux, la rédaction d'un catalogue des Diptères des environs de Lyon est aujourd'hui prématurée. Cependant, du fait de leur nocivité, certaines familles de cet ordre ont été plus spécialement recherchées. C'est ce qui me permet, dès maintenant, de publier cette contribution à la connaissance des Tabanides de notre région.

J'ai particulièrement étudié ces insectes, parce que leurs femelles, parfois très agressives, peuvent, même sous nos climats, transmettre aux animaux domestiques des parasites sanguicoles ; en outre quelques espèces piquent cruellement l'homme. Bien que le Mont d'Or ait été mon principal terrain d'observation, j'ai cherché à étendre mon enquête à toute la périphérie de l'agglomération lyonnaise ; j'ai pu notamment faire d'intéressantes constatations dans les propriétés privées de notre vénéré collègue M. G. AUDRAS et de M. et Mme Cl. CÔTE ; en leur témoignant ma bien vive reconnaissance, j'adresse mon souvenir ému à l'un de ces amis des Sciences, trop tôt enlevé à l'affection des siens.

La collection CÔTE-GRILAT, que, grâce à l'amitié du P^r VIRET, j'ai souvent consultée au Museum d'Histoire naturelle de Lyon, celle du D^r Ph. RIEL, qui représente une des plus précieuses richesses de la Société Linnéenne, renferment l'une et l'autre un nombre relativement grand de représentants de la famille des Tabanides et constituent des bases importantes de ce travail. Dans la première, la plupart des exemplaires ont été étiquetés par R. GRILAT, qui a été préparateur de Cl. CÔTE ; il est aujourd'hui impossible de reconnaître ceux qui ont été capturés par l'un ou l'autre de ces naturalistes ; en ce qui concerne la seconde, une bonne partie des étiquettes de provenance est aussi de la main de R. GRILAT, qui a également aidé de D^r RIEL pour l'arrangement de ses insectes ; il est probable que quelques-uns ont été recueillis par R. GRILAT, car plusieurs fois des individus d'une même récolte se trouvent dans les deux collections auxquelles il a apporté sa contribution. De toutes manières, c'est lui qui en a nommé presque tous les exemplaires ; avec les moyens dont il disposait, la plupart de ses déterminations sont valables. Sauf dans quelques cas où le récolteur est connu, les précédentes considérations m'ont entraîné à ne citer les Tabanides que renferment l'une et l'autre que par la désignation de la collection. Le regretté Docteur Jules DRIVON a légué au Laboratoire de Parasitologie ses collections intéressant l'Histoire naturelle médicale ; elles comprennent un certain nombre de Tabanides, sûrement capturés avant 1914 et portant de sa main quelques étiquettes de détermination ; bien qu'il n'y soit joint aucune indication de lieu de récolte, mon Maître M. le P^r J. GUIART, a eu l'amabilité de me faire savoir que ces insectes ont été presque certainement trouvés par le D^r DRIVON lui-même dans sa propriété située entre le Rhône, dans les limites actuelles de Lyon, et le périmètre de la commune de Vénissieux ; en leur attribuant comme localité « entre Lyon-Guillotière et Vénissieux », je ferai mention, malgré la petite réserve formulée, des espèces les plus intéressantes capturées par cet éminent représentant

du corps hospitalier lyonnais. Par ailleurs je tiens à remercier vivement M. le P^r E. SOLLAUD et mon ami J. DAVID, qui m'ont permis d'examiner les Tabanides appartenant au Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences ; de même que pour les collections CÔTE-GRILAT et RIEL, ceux qui ont récolté ces insectes sont le plus souvent inconnus.

Plusieurs biologistes ont eu la gentillesse d'enrichir mes cartons de leurs récoltes ou de me confier leurs matériaux pour l'étude ; leurs noms seront cités à leur place ; toute ma reconnaissance leur est acquise ; je tiens cependant à mentionner tout spécialement notre collègue L. SCHAEFER, dont l'apport a été particulièrement important¹.

MM. H. OLDROYD, l'éminent spécialiste du British Museum, et E. SÉGUY, professeur au Museum de Paris, ont eu l'amabilité d'examiner quelques spécimens difficiles ; je leur en suis très reconnaissant ; je remercie en outre ce dernier de m'avoir confié un renseignement très intéressant provenant des Archives de son laboratoire : la plupart des citations concernant notre région, données dans sa monographie de la Faune de France (1926), proviennent des notes manuscrites de L. PANDELLÉ ; dans son Synopsis des Tabanidae (1883), cet auteur rappelle que les entomologistes lyonnais Cl. REY et l'Abbé V. MULSANT ont enrichi sa collection de nombre de Diptères intéressants qu'ils avaient pu se procurer.

Les environs de Lyon ne forment pas une région naturelle ; les observations qui suivent ont été faites autour de cette ville dans une zone circulaire d'environ 50 km de rayon ; ses limites conventionnelles sont celles adoptées dans leurs catalogues locaux par R. MOUTERDE (1952-1956) ainsi que par L. SCHAEFER, G. AUDRAS et C. DUFAY (1949-1957).

Il est difficile d'interpréter certaines indications anciennes comportant uniquement la mention Lyon ; elles peuvent se rapporter à notre ville ou à une zone très vaste autour d'elle ; il est aussi possible qu'elles veuillent dire seulement que les insectes provenaient d'un correspondant habitant notre cité ; dans ce qui suit, ces citations seront mises entre guillemets. R. GRILAT désignait souvent les localités par des abréviations ; L. BERLAND (1926) a donné la clé de la plupart.

Si Lyon est le chef-lieu d'une circonscription administrative, la campagne qui l'entoure est à cheval sur plusieurs départements ; pour ne pas encombrer mon texte, je n'en fais pas chaque fois mention ; sauf pour quelques reliefs bien connus, j'indique toujours la commune correspondante ; le répertoire ci-dessous permettra de situer administrativement tous les noms géographiques cités ; la situation par rapport à Lyon de la plupart d'entre eux est indiquée dans le catalogue de R. MOUTERDE (1956).

RHONE. — *Communes* : Albigny, Caluire, Champagne-au-Mont-d'Or, Chaponost, Charbonnières-les-Bains, Couzon-au-Mont-d'Or, Dardilly, Ecully, Francheville, Irigny, Lamure-sur-Azergues, Lentilly, Limonest, Loire, Lyon, Marcy-l'Étoile, Oullins, Poule, St-André-la-Côte, St-Cyr-au-Mont-d'Or, St-Didier-au-Mont-d'Or, St-Fons, St-Genis-Laval, St-Romain-au-Mont-d'Or, St-Sorlin, Tassin-la-Demi-

1. Dans ce qui suit, les collections du Laboratoire de Zoologie, DRIVON, CÔTE-GRILAT et RIEL sont respectivement désignées par les sigles : Coll. Zoo, Coll. Dr, Coll. Côte-G, Coll. Ri ; pour les récolteurs j'adopte en général les mêmes abréviations que les catalogues d'autres ordres d'Insectes publiés par la Société Linnéenne : Da : J. DAVID, LC : R. LE COARER, Ri : D^r Ph. RIEL, S : L. SCHAEFER, Vi : D^r J. VIALLIER-RAYNARD, Vo : P. VOISIN. Mes captures personnelles sont suivies du signe !.

Lune, La Tour-de-Salvagny, Thurins. Vaugneray, Vaulx-en-Velin, Vénissieux, Villeurbanne, Yzeron.

Reliefs : Mont Narcel, Mont Verdun, l'un et l'autre dans le Mont d'Or lyonnais.

AIN — *Communes* : Beynost, Birieux, La Burbanche, Chazey-sur-Ain, Crépieux-la-Pape, Hauteville, Lent, Leyment, Miribel, St-Marcel-en-Dombes, Vaux, Villars-les-Dombes, Virieu-le-Petit.

ISÈRE. — *Communes* : Anthon, La Balme-les-Grottes, Crémieu, Dizimieu, Jonage, St-Hilaire-de-Brens, Seyssuel, Siccieu, La Verpillière, Vienne.

Reliefs : Mont Annoisin, au nord de Crémieu ; Plateau de Chambrand, au sud de La Côte-St-André.

LOIRE. — *Commune* : St-Georges-en-Couzan.

Relief : Mont Pilat.

* *

Pangonius haustellatus (F.). — « Lyon » sans nom de récolteur (E. SÉGUY, 1926).

P. micans (Meig.). — E. SÉGUY (1926) cite la capture de cette espèce à « Lyon » (L. SONTTHONNAX). Depuis, les deux sexes ont été trouvés à Jonage en juin 1949 (Da), une femelle a été récoltée le 25 mai 1957 à Condrieu (D^r J.-P.-L. NICOLAS). J. W. MEIGEN (1820) a décrit « *Pangonia flava* » d'après un mâle « provenant de la région de Lyon », recueilli par BAUMHAUER ; cette localité est mise en doute par J. SURCOUF (1924). Dans la collection CÔTE-GRILAT, il existe un mâle déterminé « *Pangonia flava* Meig. », capturé le 9 août dans le vallon de la Cadette à Crépieux-La-Pape. Cet exemplaire a le thorax d'un brun sombre et l'abdomen bien plus clair, brun-jaune ; les palpes sont de cette dernière couleur ; les antennes ont le dernier article brun-rougeâtre, les autres à peine plus pâles ; les pattes sont d'un brun-jaune avec les fémurs à peine enfumés ; les ailes sont jaunies surtout autour des nervures, les balanciers ont l'extrémité brune et la tige plus claire ; ce *Pangonius* présente des taches de poils clairs aux bords postérieurs des tergites II et III ; il représente certainement un *P. micans* immature. A la suite de son examen, je ne puis décider si le type de *P. flavus* doit être interprété de même, comme le supposait L. PANDELLÉ (1883) ou s'il appartient à une espèce différente, comme le pense J. SURCOUF (1924).

Silvius vituli (F.). — E. SÉGUY (1926) mentionne la capture de ce Tabanide à Lyon (C. PIERRE) ; il a été depuis récolté dans l'Île Crémieu à St-Hilaire-de-Brens, le 15 juillet 1949 (Da).

Nemorius vitripennis (Meig.). — E. SÉGUY (1926) indique que cette espèce a été récoltée à Lyon par L. SONTTHONNAX, mention sujette à quelques réserves, puis par C. PIERRE, dont le témoignage est plus sûr. J'ai été piqué par une femelle de ce Tabanide le 3 juillet 1936 dans le vallon de la Cadette à Crépieux-La-Pape.

Chrysops coecutiens (L.). — Ce Diptère, très répandu en Europe, n'est jamais bien commun autour de Lyon ; il pénètre jusque dans l'agglomération lyonnaise à Oullins (Coll. Ri, sous le nom de *C. marmoratus* Rossi) ; il se rencontre sur le plateau lyonnais, où il atteint le pied des Monts du Lyonnais à Vaugneray (Coll. Ri, sous le nom de *C. marmoratus* Rossi) ; il a aussi été trouvé dans le Mont d'Or, le long de la Côtère et sur le plateau des Dombes. Au sud-est du cours du Rhône, je le connais de nos environs immédiats, Vaulx-en-Velin, St-Fons (Coll. Côte-G), et de la côtère de l'Île Crémieu (Da). Un peu à l'ouest des limites de la région lyonnaise, *C. coecutiens* a été récolté à St-Georges-en-Couzan, sur les contreforts des Monts du Forez (Da).

Quelques femelles trouvées sur la Côtère des Dombes, dans la commune de Crépieux-La-Pape, ont le dessin noir des tergites abdominaux très réduits ; elles peuvent être rapportées à la var. *meridionalis* Strobl² ; l'une d'elles est simplement étiquetée « La Pape » (L. SONTHONNAX, Coll. Zoo), d'autres ont été capturées au vallon de la Cadette (Coll. Côte-G et, sous le nom de *C. marmoratus* Rossi, Coll. Ri) et au lieu dit les Brosses !

J'ai capturé un mâle de *C. coecutiens* sur une fleur d'*Achillaea Millefolium* à St-Didier-au-Mont-d'Or le 16 juin 1942. Dans la région lyonnaise la période d'activité de l'espèce peut s'étendre du 25 mai au 25 septembre.

C. parallelogrammus Zell. — J'ai signalé (1949) la capture d'une femelle de cette rare espèce à Montessuy près Caluire le 28 août 1910 (Coll. Côte-G).

C. pictus Meig. — Je ne connais ce Tabanide, qui est rare dans notre région, que du plateau des Dombes ; j'en ai récolté un mâle à Lent, au bord de l'Etang Pommier le 27 mai 1934.

C. relictus Meig. — Bien que trouvé une fois à St-Fons, le 5 juillet 1912 (Coll. Côte-G, Coll. Ri), ce Diptère est surtout fréquent sur le plateau des Dombes : St-Marcel-en-Dombes et Birieux ! (Excursion linnéenne, C. R. in Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, 1949, XVIII, n° 1, p. 12), Villars et bois de Chazelay près Villars (Coll. Côte-G, Coll. Ri) ; je l'ai vu aussi de sa Côtère : vallon de la Cadette à Crépieux-La-Pape (Coll. Ri). A l'ouest du Bugey, l'espèce a été récoltée au lac des Hôpitaux près la Burbanche !. Au sud-est du cours du Rhône, elle a été trouvée un peu au delà des limites de la région lyonnaise, au plateau de Chambarand (LC).

Dans nos environs, la période d'activité de *C. relictus* peut s'étendre au moins du 15 mai au 24 juillet.

C. rufipes Meig. — Dans notre région, cette espèce est probablement très localisée ; je ne puis signaler sa capture que sur le plateau des Dombes, à Lent au bord de l'Etang Pommier, 12 mâles et 3 femelles le 27 juin 1934 !.

C. (Heterochrysops) flavipes Meig. — Ce curieux Tabanide paraît très rare dans la région lyonnaise ; les trois seuls exemplaires, que j'ai vus de cette provenance, se trouvent dans la collection CÔTE-GRILAT et sont déterminés *C. marmoratus* Rossi ; deux mâles ont été capturés à Irigny, une femelle étiquetée par R. GRILAT « Lyon val marronniers » doit avoir été récoltée sur la commune de Crépieux-La-Pape, dans un vallon de la Côtère des Dombes proche de celui de la Cadette.

Tabanus apricus Meig. — Dans notre région, ce Diptère n'a été trouvé qu'au Mont Pilat, où il ne doit pas être rare en juillet (Coll. Côte-G, Coll. Ri, S).

T. bovinus L. — On rencontre à la périphérie de Lyon des *Tabanus* mâles présentant tous les caractères, yeux compris, de *T. bovinus* L. ; j'en ai recueilli un mort à Lyon, à l'Hôpital de Grange-Blanche (juillet 1934) ; d'autres ont été capturés à St-Romain-au-Mont-d'Or (3 juillet

2. C'est également à cette variété qu'appartient la femelle signalée dans une précédente étude (1957), que j'ai capturée sur un cheval le 9 août 1943 au Bouchet près Piégros-la-Clastre (Drôme).

1932) ! ainsi qu'à Ecully (23 mai 1911) et aux Echets près Miribel (3 juin 1909) (Coll. Côte-G, sous le nom de *T. spodopterus* Meig.). Je n'ai vu dans notre région aucun mâle de *T. veralli* Oldroyd. Bien que d'après H. OLDROYD (1939), les femelles de *T. bovinus* soient presque impossibles à distinguer de celles de cette dernière espèce, je rapporte à *T. bovinus* quelques individus de ce sexe capturés entre Lyon-Guillotière et Vénissieux (Coll. Dr), à Miribel en mai 1947 (S) et à Villars le 23 mai 1913 (Coll. Côte-G, sous le nom de *T. spodopterus* Meig.). D'après ces indications, le « Taon des bœufs », qui est plutôt rare dans notre région, se trouve sur le Mont d'Or, sur le plateau lyonnais ainsi que sur le plateau et sur la Côteière des Dombes ; il ne dépasse le Rhône au sud-est que dans la périphérie de l'agglomération lyonnaise.

T. eggeri Schiner (= *intermedius* Egg.). — Une femelle de cette grande espèce étiquetée : Lyon, 25-VII, de la main de R. GRILAT (Coll. Côte-G., sous le nom de *T. bovinus* L.) laisse supposer qu'elle peut pénétrer jusque dans notre ville. D'autres individus du même sexe de *T. eggeri* ont été trouvés en Dombes : Villars (Coll. Côte-G), dans le Mont d'Or : St-Cyr !, St-Didier !, St-André près Limonest ! et sur le plateau lyonnais : Brindas (Vo), jusqu'au pied des Monts du Lyonnais à Thurins (S).

Dans le Mont d'Or, j'ai plusieurs fois capturé ce diptère sur des vaches. Autour de Lyon, sa période d'activité s'étend au moins du 11 juillet au 13 août³.

T. sudeticus Zell. — R. GRILAT (in Ph. RIEL, 1912) a cité ce très grand Tabanide du Mont Pilat à 1300 m d'altitude ; il est effectivement représenté dans les collections CÔTE-GRILAT et RIEL par un mâle et d'assez nombreuses femelles, récoltées le 12 juillet 1911 sur cette montagne. L'espèce a aussi été rencontrée dans les Monts du Lyonnais : Thurins, cinq femelles en août 1950 (S) et dans ceux du Beaujolais : Les Echarmeaux près Poule, une femelle le 8 août 1931 !. Elle existe dans le Bugey, mais en dehors des limites de la région lyonnaise, à Virieu-le-Petit ; un mâle de cette provenance existe dans la collection RIEL sous le nom de *T. spodopterus* Meig.

T. rectus Loew. — J'ai signalé (1949) la capture à Vienne de deux femelles de ce beau diptère au mois d'août 1946 (S). Il est cité de Grenoble par J. VILLENEUVE (1904).

T. autumnalis L. — J'ai toujours trouvé isolément cette espèce, qui est répandue un peu partout en Europe tempérée. Elle peut se trouver à la périphérie de l'agglomération lyonnaise : à l'ouest aux Massues (Coll. Ri), au sud-est, à la Faculté de Médecine, avenue Rockefeller !, rue des Culattes, à l'entrée des Abattoirs !, entre Lyon-Guillotière et Vénissieux (Coll. Dr., un mâle étiqueté *T. tropicus* ?). Par ailleurs, elle se rencontre sur le Mont d'Or : Champagne !, St-Didier !, St-André près Limonest !, sur le plateau lyonnais : Tassin (Coll. Ri, sous le nom de *T. spodopterus* Meig.), Charbonnières (S), sur le plateau des Dombes : Villars et bois de Chazelay près Villars (Coll. Côte-G), ainsi que sur sa Côteière : Beynost, plusieurs mâles et femelles élevés de larves trouvées par M. GUILLET. Dans la partie du Dauphiné qui fait partie de notre région, je

3. Il est très probable que *T. spodopterus* Meig. se rencontre aussi dans la région lyonnaise ; il a été trouvé une fois (22 août 1946) dans le Bugey à Hauteville (Da), à quelques kilomètres au delà des limites que je me suis tracées.

ne le connais que de l'île Crémieu, La Balme-les-Grottes (Da). Un peu à l'ouest des limites, que je me suis fixées, *T. autumnalis* a été récolté à St-Georges en Couzan, sur les contreforts des Monts du Forez (Da).

J'ai recueilli une femelle de *T. autumnalis* sur une vache (St-André près Limonest, 25 juillet 1935) ; dans notre région, la période d'activité de cette espèce peut s'étendre du 13 mai au 11 août.

T. regularis Jaen. — E. SÉGUY (1926) cite la capture à « Lyon » (SONTHONNAX) de ce diptère, qui n'est pas très commun dans notre région. Je ne l'ai vu que du Mont d'Or : St-Cyr (Coll. Ri, sous le nom de *T. bromius* L.), St-Didier !, Champagne !, St-André près Limonest !, Limonest (C. PIERRE teste E. SÉGUY, 1926).

Les deux seuls mâles, que je connais de notre région et qui proviennent tous deux de St-Didier, sont assez différents l'un de l'autre ; l'un d'eux a les premiers tergites abdominaux très largement fauves sur les côtés ; l'autre a un revêtement dorsal beaucoup plus proche de celui des femelles. M. H. OLDROYD, qui a eu l'amabilité de les examiner, a confirmé qu'ils appartiennent bien tous les deux à la même espèce.

Un de mes mâles a été capturé contre un mur ensoleillé (9 juillet 1944) ; une des femelles a été trouvée sur une vache (St-André, 25 juillet 1935). Tous les *T. regularis* de la région lyonnaise ont été récoltés entre le 4 et le 26 juillet.

T. bromius L. — Ce taon, un des plus communs autour de Lyon, comme dans une grande partie de la France, peut pénétrer jusque dans l'agglomération urbaine (quai de Serin !, rue de Gerland !, quartier de St-Alban, le long de la rue V. de Laprade !) ; je l'ai vu en outre du Mont d'Or, du plateau lyonnais, des Monts du Beaujolais, du Mont Pilat, du plateau et de la Côte des Dombes ; au sud-est du Rhône, je ne puis cependant citer qu'une localité, d'ailleurs un peu en dehors des limites de la région : le plateau de Chambarand (LC).

L'espèce apparaît assez polymorphe. J'ai pris à St-Didier-au-Mont-d'Or une femelle, dont la face dorsale de l'abdomen a une teinte particulièrement sombre, sur laquelle se détachent très nettement les taches de pubescence, qui sont d'un blanc gris pâle ; elle se rapproche ainsi extérieurement de *T. maculicornis* Zett. Par ailleurs, dans la même localité, j'ai récolté, avec des mâles du type habituel, deux individus de ce sexe assez aberrants. Le plus remarquable, capturé le 9 juillet 1936, a les yeux particulièrement bombés, avec les facettes plus grandes que chez les exemplaires considérés comme normaux ; ses premiers tergites abdominaux présentent sur les côtés une teinte jaune rougeâtre intense ; sur le ventre, il existe une bande médiane continue presque noire, entourée de deux zones longitudinales fauves très tranchées au bord des sternites I à IV.

J'ai trouvé (juillet 1935 et 1936) trois femelles de ce diptère parmi les proies de *Bembix rostrata* (L.) faisant partie d'une colonie établie aux alentours de la chapelle de St-Alban à Lyon, probablement appelée à disparaître prochainement, ce terrain étant devenu quartier résidentiel. Dans la région lyonnaise, la période d'activité de *T. bromius* s'étend au moins du 19 juin au 20 août !.

4. L'espèce peut vraisemblablement s'observer beaucoup plus tardivement autour de Lyon ; j'ai capturé un mâle de *T. bromius* le 4 octobre 1956 à Cheserex dans le canton de Vaud.

T. maculicornis Zett. — Les mâles de ce *Tabanus* sont très différents de ceux de *T. bromius* ; les femelles de ces deux espèces sont parfois difficiles à distinguer. Le seul individu du sexe masculin que j'ai vu de la région lyonnaise a été capturé en même temps qu'une femelle à Pramenoux près Lamure-sur-Azergues le 6 juin 1937 !. D'assez nombreux exemplaires de ce dernier sexe ont été trouvés dans d'autres localités de notre région : au Mont Pilat (Coll. Côte-G, S et, sous le nom de *T. cordiger* Meig., Coll. Zoo), dans les Monts du Lyonnais : pentes à l'ouest de St-Sorlin !, dans le Mont d'Or : St-Didier !, Champagne !, St-André près Limonest !, sur la Côtère des Dombes : vallon de la Cadette à Crépieux-la-Pape (Coll. Ri., sous le nom de *T. bromius* L.).

A St-Didier-au-Mont-d'Or, une femelle de cette espèce a été récoltée sur une vache (30 mai 1943 !) ; vers 13 heures⁵, une autre a été prise en train de sucer le sang d'un garçon de 15 ans (28 mai 1948 !). Dans la région lyonnaise, *T. maculicornis* est plus printanier que *T. bromius* : ses captures s'échelonnent du 23 mai au 26 juillet.

T. tergestinus Egg. — Ce Tabanide, qui pénètre parfois à la périphérie de l'agglomération urbaine (quai Claude-Bernard !, quai de Serin !, St-Clair près Caluire !), n'est pas rare dans une partie de la région lyonnaise ; il est fréquent dans le Mont d'Or : Albigny (P^r J. COUDERT), St-Cyr !, St-Didier !, Champagne !, St-André près Limonest ! ; il se rencontre aussi sur le plateau lyonnais : Brindas (Vo), Charbonnières et Lentilly (S), ainsi qu'au Mont Pilat (Coll. Côte-G, S). Je ne l'ai pas vu des Dombes et, au sud-est du Rhône, je ne puis citer qu'une localité, d'ailleurs un peu en dehors de notre région, le plateau de Chambarand (LC).

Un mâle de *T. tergestinus* a été trouvé contre un mur ensoleillé à St-Didier-au-Mont-d'Or le 5 juillet 1944 ! ; des femelles de la même espèce ont été capturées sur des vaches (St-Didier, 25 juillet 1944 !, St-André près Limonest, 25 août 1935 !). Dans la région lyonnaise, son activité s'étend au moins depuis mai jusqu'au 25 août.

T. unifasciatus Loew. — A part un exemplaire probablement accidentellement introduit dans l'agglomération lyonnaise : rue de St-Cyr, 2 août 1944 !, je ne connais dans notre région cette espèce que du Mont d'Or, où elle est assez fréquente : St-Romain !, St-Didier !, Champagne !, la Rousselière près Limonest !, Limonest (C. PIERRE, teste E. SÉGUY, 1926).

Les mâles, presque aussi nombreux que les femelles, ont été souvent trouvés posés en plein soleil contre des murs ou contre des baliveaux. Un individu de ce dernier sexe a piqué à la jambe vers midi une femme de 38 ans (St-Didier-au-Mont-d'Or, 4 juillet 1943 !). Dans la région lyonnaise, l'activité de *T. unifasciatus* peut s'étendre du 17 juin au 4 août.

T. cordiger Meig. — Ce diptère paraît rare aux environs de Lyon. E. SÉGUY (1926) le cite de « Lyon » (SANTHONNAX) et de Limonest (C. PIERRE). Je puis ajouter une capture récente aux environs de Vienne : la Gelée près Seyssuel, 15 juin 1952 ! (Excursion Linnéenne. C. R. in Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, XXII, 1953, n° 10, p. 230).

T. glaucopis Meig. — Ce Tabanide, qui pullule dans quelques départements du sud-est de la France (Drôme et Hautes-Alpes notamment), n'est pas aussi commun dans la région lyonnaise, il me semble plutôt rare dans le Mont d'Or : Albigny, un très beau mâle (P^r J. COUDERT),

5. Les heures indiquées ici sont les heures légales.

St-Didier ! et Champagne ! respectivement une femelle ; je le crois plus abondant sur le plateau lyonnais : St-Genis-Laval (S), Charbonnières (S), sur les pentes des Monts du Lyonnais : Thurins (S), ainsi qu'au Mont Pilat (Coll. Côte-G).

Chez les femelles du Mont d'Or, il existe un court rameau récurrent au niveau de la fourche de la troisième nervure longitudinale (nomenclature de R. F. SCHINER, 1862), les dessins fauves sont très développés sur les tergites abdominaux et le ventre est presque entièrement rousâtre ; chez celles du Mont Pilat, la fourche de la 3^{me} nervure longitudinale ne porte pas de rameau récurrent, les taches de la face dorsale de l'abdomen sont réduites et le ventre est brun sombre avec une teinte rougeâtre sur les deux premiers sternites.

Dans la région lyonnaise, l'activité de *T. glaucopis* s'étend au moins du 12 juillet au 5 août.

(à suivre)

SYSTEME DES PHENOMENES VITAUX

par G. DE KOLOSVARY (*Szeged, Hongrie*).

Mon système est, en quelque sorte, la projection d'un complexe stadial naturel du monde vivant. Je vais essayer de l'expliquer :

LE STADE DE LA VARIABILITÉ. — Tout part de l'individualisation. Celle-ci peut être spatiale, matérielle, donc formelle (de forme positive), constitutionnelle et fonctionnelle.

Les premiers êtres primitifs furent créés par la combinaison des éléments carbone, oxygène, hydrogène, azote (C, O, H, N) et déjà alors ces quelques éléments pouvaient se lier de manières infiniment différentes, par conséquent pouvaient produire des êtres primaires très variés. Cette variabilité est la base des différenciations postérieures.

La croissance variative des molécules organiques ou tagmes de protoplasme dans l'intérieur des êtres primaires a produit aussi des différenciations allant jusqu'à des valeurs extrêmes, d'après QUÉTELET. *La variabilité est donc un critère de l'existence.*

LES TROIS SORTES DE STADES DE LA VARIABILITÉ. — Les simples *variations*, *permutations* et *combinaisons* reflètent les stades singuliers de l'évolution. Les trois caractéristiques principales du protoplasme vivant reposent également sur ce fait. La *variation* de la rigidité est un caractère variatif simple, elle appartient donc au premier groupe. L'élasticité ou plasticité est un caractère *permutatif*. La viscosité présente un caractère d'évolution car sa décroissance, par exemple, produit le vieillissement, donc un processus d'évolution progressif-régressif : c'est une *combinaison*.

L'assimilation est aussi un phénomène vital primaire. Elle n'est également que variation. En elle se groupent les complexes de parties se rapportant à la vie entière et qui signifient tous les changements possibles se produisant selon la loi de QUÉTELET. Cette variation individuelle fut déjà mentionnée par LE BEER quand il découvrit que la variation commence dès le moment du ridement de l'ovule. Notamment, à l'intérieur d'une race, on peut remarquer des variations de morules à 4-16, 5-12, 5-15, 6-12 cellules. Cela confirme bien qu'aucune partie n'est constante. Les éléments constitutifs de la cellule, à la suite de